

Sous la direction de Rina Viers

Alphabets méditerranéens

Peuples et Langues

Éditions Alphabets

L'association Alphabets

Siège social :

Parc Saint-Maur Les Dahlias
16 avenue Scuderi
06100 NICE
Tél. 06 86 07 51 63

www.alphabets.org

Ses objectifs

Régie par la loi de 1901 (sans but lucratif), l'association Alphabets a été fondée le 5 janvier 1991 pour :

- Diffuser l'histoire de l'écriture et du livre à travers le monde au moyen d'expositions itinérantes.

- Organiser toutes manifestations culturelles et notamment des conférences illustrées sur le sujet.

- Créer des supports visuels tels que programmes d'informatique ou films pour illustrer cette histoire à la lumière des dernières recherches en épigraphie, en archéologie, et dans les sciences du langage.

- Apporter notre soutien aux campagnes d'alphabétisation dans le monde.

- Susciter une réflexion sur les expressions graphiques - moyens de communication - et leur lien avec l'esprit des langues, leur spécificité, le patrimoine culturel et artistique qu'ils constituent, **pour une meilleure compréhension entre les peuples**



Liste des auteurs

par ordre alphabétique

Mounir ARBACH, « L'arabe »

Directeur de recherche au CNRS-CEFREPA, Laboratoire Archéorient,
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Université Lumière Lyon 2.
mounirof@yahoo.fr

Natalia BERNITSKAÏA, « Le russe et le bulgare »

Professeur de linguistique générale et slave, Département d'études russes, INALCO,
Rattachée au Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE, INALCO)
Présidente du Comité national des slavistes français
natalia.bernitskaia@inalco.fr

Nathalie BOSSON, « Le copte »

Professeur à l'université de Genève, Département d'égyptologie et de copte
Rattachée TDMAM-UMR 7297 (CNRS, Centre Paul-Albert Février) – Aix-Marseille
Nathalie.Bosson@unige.ch

Andrew BURLINGAME, « L'ougartique »

Professeur-assistant d'hébreu,
Département de langues modernes et classiques, Wheaton College, Illinois.
drew.burlingame@wheaton.edu

Dominique BRIQUEL, « Le grec, l'étrusque et le latin »

Professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV),
Directeur d'études émérite à l'EPHE
Ancien directeur de l'UMR du CNRS 8546 à l'École Normale Supérieure.
Correspondant à l'Académie des inscriptions et belles-lettres
dominique.briquel@gmail.com

Françoise BRIQUEL-CHATONNET, « Le syriaque »

Directrice de recherches émérite au CNRS Orient et Méditerranée UMR 8167.
Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres
francoise.briquel-chatonnet@cnrs.fr

Masin FERKAL, « Le berbère »

Chargé de cours de kabyle à l'INALCO
Chercheur associé au laboratoire Langues et cultures du Nord de l'Afrique
et Diasporas (Lacnad) à l'INALCO
masin.ferkal@inalco.fr

Iwona GAJDA, « Le sud-arabique »

Directrice de recherches au CNRS Orient et Méditerranée UMR 8167
iwona.gajda@cnrs.fr

Hélène GÉRARDIN, « Le géorgien »

Enseignante de linguistique à l'Université de Strasbourg et de géorgien, langues kartvéliennes et linguistique eurasiatique à l'INALCO, l'ILARA (EPHE) et l'OSRJL (Oxford).

Chercheuse aux laboratoires SeDyL (Paris) et LiLPa (Strasbourg)

Présidente-fondatrice de la Société française de Caucasologie

helene.gerardin@inalco.fr

André LEMAIRE, « Le cananéen, l'araméen, le phénicien et le paléo-hébreu »

Directeur émérite d'études à l'EPHE, IV^e section : Sciences historiques et philologiques.

Correspondant à l'Académie des inscriptions et belles-lettres

andrelemaire@hotmail.com

Agnès OUZOUNIAN, « L'arménien »

Docteur en linguistique

Chargée de cours d'arménien classique à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Paris)

Enseignante d'arménien classique et de géorgien classique à l'Institut des langues rares (EPHE, Paris) et à l'École des Langues et Civilisations de l'Orient Ancien (ICP)

Membre associé à l'UMR 8167 Orient et Méditerranée

agnes.ouzounian@inalco.fr

Ursula SCHATTNER-RIESER, « Le samaritain »

Professeur au département de linguistique à l'université Léopold-Franzens, Innsbruck.

Membre de la Société d'Études Samaritaines, Paris.

Ursula.Schattner-Rieser@uibk.ac.at

Pascal VERNUS, « Les hiéroglyphes égyptiens monolithères »

Égyptologue

Directeur émérite d'études à l'EPHE, IV^e section : Sciences historiques et philologiques.

pascal.vernus798@orange.fr

Rina VIERS, « L'hébreu »

Professeur agrégé d'hébreu moderne

Présidente-Fondatrice de l'association Alphabets, Nice

viers@alphabets.org

Table des matières

Les objectifs de l'association Alphabets.....	4
Liste des auteurs.....	5
Abréviations.....	8
Avant-Propos.....	9
Remarques préliminaires.....	10
<i>Les Égyptiens</i>	11
Pascal Vernus, <i>Les hiéroglyphes monolithères</i>	13
<i>Au contact des Égyptiens, les Cananéens inventent un premier alphabet</i>	16
André Lemaire, <i>Les Cananéens</i>	19
Andrew Burlingame, <i>Les Ougaritains</i>	27
André Lemaire, <i>Les Phéniciens</i>	39
André Lemaire, <i>Les Araméens</i>	53
André Lemaire, <i>Les Hébreux</i>	63
<i>La transmission de l'alphabet phénicien aux Grecs</i>	72
Dominique Briquel, <i>L'alphabet grec archaïque</i>	75
Dominique Briquel, <i>L'alphabet étrusque</i>	83
Ursula Schattner-Rieser, <i>Les Samaritains</i>	93
Françoise Briquel-Chatonnet, <i>L'alphabet syriaque</i>	101
Rina Viers, <i>Les Juifs</i>	109
Mounir Arbach, <i>Les Arabes</i>	119
Iwona Gajda, <i>L'alphabet sudarabique</i>	129
Masin Ferkal, <i>Les Berbères</i>	135
Nathalie Bosson, <i>Les Coptes</i>	145
Natalia Bernitskaia, <i>L'alphabet cyrillique</i>	153
Agnès Ouzounian, <i>Les Arméniens</i>	159
Hélène Gérardin, <i>Les Géorgiens</i>	167
Dominique Briquel, <i>L'alphabet latin</i>	173
Bibliographie sélective d'ouvrages sur la Méditerranée	194
Liste des illustrations.....	195
Glossaire.....	199
Index des noms de lieux.....	201
Index des noms de personnes.....	205
Index des noms de peuples, de langues et d'écritures.....	207
Crédits photographiques.....	209
Sites intéressants à consulter	210
Remerciements.....	211

Avant-Propos

Rina VIERS

Cet ouvrage réunit les articles des spécialistes des alphabets qui figurent sur l'affiche *Alphabets méditerranéens* que nous avons éditée et diffusée depuis plusieurs années en France et dans de nombreux pays.

Les principaux alphabets des peuples de la Méditerranée y sont représentés. Cependant nous y avons ajouté le sudarabique, malgré la distance géographique entre la presqu'île arabique et cette mer, car deux inscriptions sudarabiques ont été trouvées en Jordanie.

L'arménien et le géorgien, ne sont pas tout à fait riverains de la mer Méditerranée. Mais par l'intermédiaire de la mer Noire, ils baignent, en quelque sorte, dans des eaux en communication.

Cette affiche a aussi comme but de faire connaître des langues et des écritures de peuples qui sont peu connus du grand public.

Dans le format important de l'affiche, destinée principalement aux établissements scolaires, nous n'avons pas pu renseigner les différentes rubriques : peuples, langues, alphabets. C'est ce que nous voulons faire, dans ce livre, avec autant de précision possible, en particulier pour les alphabets anciens qui ne sont plus en usage, représentés en **ocre** dans l'affiche qui est placée en réduction à l'intérieur de la couverture.

Quant aux alphabets contemporains, représentés en **bleu**, certains ne sont pas très connus : le syriaque, le copte et le samaritain. Ces trois alphabets sont surtout utilisés à des fins liturgiques. Ils nous donnent l'occasion d'évoquer des minorités qui préservent un patrimoine millénaire.

Ce livre est avant tout didactique. Par conséquent, les illustrations et les références bibliographiques y sont abondantes. Je souhaite qu'elles soient utiles aux lecteurs qui auront envie d'aller plus loin dans la découverte des cultures présentées ici.

Espérons que ces pages soient autant de portes ouvertes sur des peuples qui ont bordé la Méditerranée ou qui la bordent encore aujourd'hui.

Les Égyptiens

La population de l'Égypte forme un groupe pratiquement homogène dont les caractéristiques sont le résultat d'un croisement entre populations de locuteurs de langues chamitiques et sémitiques. L'écosystème de la vallée du Nil a unifié progressivement les différents groupes venant s'y installer.

L'archéologie met en évidence l'absorption constante par le milieu humain de la vallée du Nil de toute population nouvellement implantée. Cette intégration des brassages est une des originalités remarquables de l'Égypte. Cependant, les habitants du delta du Nil ont eu plus de contacts avec le reste du Moyen Orient et l'Europe que ceux de la Haute Égypte.

La langue égyptienne ancienne

L'égyptien ancien appartient la famille des langues chamito-sémitiques ou afro-asiatiques. Elle a une histoire « plus longue qu'aucun autre idiome » de 3350 av. J.-C. à nos jours. La famille afro-asiatique contient la branche sémitique ainsi que le couchitique, le tchadique et le groupe des langues berbères. Si elle a des traits communs avec quelques langues africaines comme le tchadique, elle a aussi la caractéristique des langues sémitiques qui consiste à ne noter que les consonnes et les voyelles longues à l'aide de semi-consonnes.

L'histoire de la langue se divise en cinq périodes :

- l'ancien égyptien (avant 3000 - 2022 av. J.-C.)
- le moyen égyptien (2022-1650 av. J.-C.)
- le néo-égyptien (1360-1070 av. J.-C.)
- le démotique (ca. 664 av. J.-C. – 400 apr. J.-C.)
- et le copte (II^e s. jusqu'aux XII^e-XIV^e siècles, puis langue liturgique jusqu'à aujourd'hui). La langue copte, étape ultime de l'égyptien, est écrite en caractères grecs auxquels ont été rajoutés sept signes pour noter des sons qui n'existent pas dans la langue grecque.

L'écriture égyptienne ancienne

Elle a connu trois styles différents: hiéroglyphique, hiératique et démotique. Les écritures hiératique et démotique sont des versions tachygraphiques du même système très complexe, composé de plusieurs catégories de signes : signes idéographiques, signes phonétiques (unilitères, bilitères, trilitères, voire même quadrilitères) et signes déterminatifs qu'on regarde mais qu'on ne prononce pas.

ÉGYPTIEN	
hiéroglyphes égyptiens* monoconsonantiques	
	* (aleph) vauteur percroptère
	i roseau fleuri
	y (yod) double roseau fleuri
	y (yod) double roseau stylisé
	' (ayine) avant-bras
	w, o, ou petite caille des biés
	w, o, ou petite caille stylisée
	b pied
	pi p siège
	ft* f vipère cornue
	mw m chouette
	m côte de gazelle
	at* a filet d'eau
	a couronne rouge de basse Égypte
	rw r ou substitut de l bouche
	rw r ou substitut de l lion allongé
	h aspiré abri de campagne
	h' t h tresse de lin
	hi kh place (placenta ?)
	h' t h ventre d'un mammifère
	z puis s verres
	sub s étroite pliée
	g' i (?) ch bassin d'eau
	k k pente de colline
	k corbeille avec anse
	g support de jarre
	t galette de pain
	tit t pilon
	tch ou tj entrave pour animaux
	dit d main
	w' d, t dj cobra au repos
de 3250 av. J.-C. à 392 ap. J.-C.	
← ↓ →	
<small>Mots égyptiens à l'origine des signes mono-consonnantiques. Selon le principe acrophonique, on ne prononce que la première consonne du nom de l'objet représenté. D'après A. Guélinier et C. Ziegler</small>	

L'écriture « alphabétique »

Elle est composée d'une série de 24 signes phonétiques surnommés hiéroglyphes monolitères. Certains de ces signes figurent sur les plus anciennes attestations de l'écriture datant de 3250 avant J.-C. qui ont été retrouvées par Günter Dreyer, à Abydos sous la forme d'étiquettes de bois, d'ivoire ou de pierre, même si, à ce stade, ce ne sont pas encore des signes phonétiques.

Mais on sait que dès les débuts de l'écriture, les Égyptiens ont inventé des signes qui nous semblent "alphabétiques" parce qu'ils ne notent chacun qu'une seule consonne. On les nomme donc mono-consonantiques, monolitères ou encore unilitères. Certaines voyelles sont indiquées, comme dans les langues sémitiques, à l'aide de semi-consonnes. Par exemple, la semi-consonne *y*, représentée par le roseau fleuri, note aussi la voyelle *i*. La semi-consonne *w*, représentée par le poussin de caille des blés, note aussi la voyelle *o* ou la voyelle *ou*.

Cependant les Égyptiens n'ont utilisé ces signes monolitères que comme complément phonétique de leurs signes d'écriture complexes ou pour noter les noms des pharaons et les noms étrangers. Ils n'ont jamais généralisé leur emploi à la notation de tous les mots de leur langue. Cette écriture est adoptée également par les pharaons hellénistiques, les Ptolémées, vers le II^e siècle avant J.-C. Mais avec la fermeture des temples égyptiens par l'empereur Théodose, en 392 de l'ère chrétienne, les hiéroglyphes tombent en désuétude puis dans l'oubli.

Il faudra attendre 1822, c'est-à-dire environ 1500 ans, pour qu'ils soient déchiffrés par Jean-François Champollion. Ce seront précisément les hiéroglyphes enfermés dans des cartouches qui attireront son attention sur la pierre de Rosette. Puis, il étudiera les deux cartouches de Ptolemayos (Ptolémée) et de Klyopadrat (Cléopâtre) sur l'obélisque de Philae (Fig. 1). Et c'est ainsi qu'il fera ses premiers pas dans le déchiffrement des hiéroglyphes.

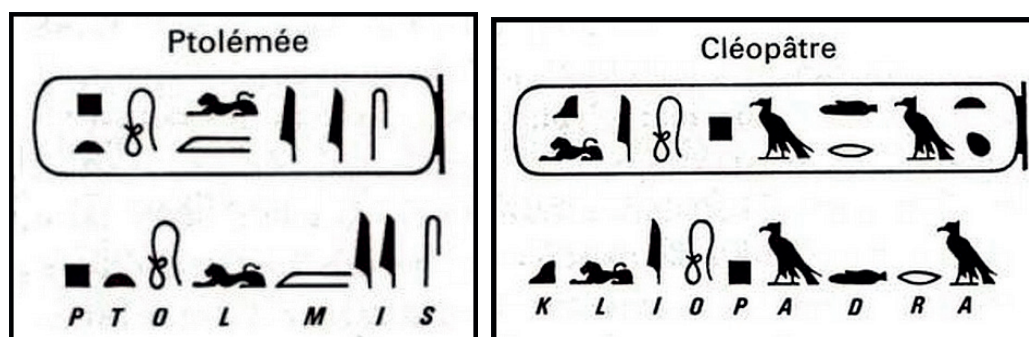


Fig. 1 : Les cartouches de Ptolemayos (Ptolémée) et de Klyopadrat (Cléopâtre) sur l'obélisque de Philae

Les hiéroglyphes monolitères

Pascal VERNUS


L'écriture hiéroglyphique est en grande partie phonétique, contrairement à ce que suggéreraient spontanément ses signes qui sont figuratifs et représentent des images aisément identifiables. En effet, beaucoup de hiéroglyphes fonctionnent comme **phonogrammes**, c'est-à-dire qu'ils notent **un son** ou une série de sons et non un sens. Encore faut-il préciser, les sons notés ne sont que des consonnes ou des semi-consonnes (**y** et **w**), à la manière de l'hébreu ou de l'arabe des journaux. C'est que l'égyptien, sans être une langue sémitique proprement dite, présente une organisation lexicale assez proche dans la mesure où les notions sémantiques sont avant tout véhiculées par des racines consonantiques, les schèmes vocaliques permettant d'actualiser ces notions.


Aussi, grâce à leur maîtrise de la langue, les anciens Égyptiens, n'avaient guère de mal à vocaliser les textes dont seule la structure consonantique était indiquée par l'écriture.


Les phonogrammes peuvent noter quatre consonnes (« quadrilitères »), trois consonnes (« trilitères »), deux consonnes (« bilitères ») ou une seule consonne (« unilitères » ou signes « alphabétiques »).

Les signes alphabétiques notent les 23 ou 25 consonnes de la langue, avec quelques variations diachroniques. Ainsi, le **l** n'a été pris en charge par un groupe spécifique de signes qu'au cours de l'histoire. Inversement, au cours de l'histoire, pour une même consonne se sont multipliés les signes susceptibles de la noter.



C'est selon le principe du **rébus à transfert** qu'à un hiéroglyphe a été attribuée la valeur d'une consonne, l'image qu'est ce hiéroglyphe étant convoquée alors, non pour signifier la **notion qu'elle représente**, mais pour noter **la consonne** présente dans le **nom égyptien** de ce qu'elle représente, abstraction faite des autres constituants phonétiques.


Par exemple, la valeur phonétique d'attaque glottale dite « aleph », et conventionnellement écrite ' a été assignée au hiéroglyphe représentant le vautour percnoptère , à partir du nom égyptien de cet oiseau, constitué de l'attaque glottale ', suivie d'une voyelle notée conventionnellement **v**, soit ' **v**. La création de ce signe alphabétique comporte donc deux processus :




- 1. Dans le signe , ' **v** « percnoptère », on dissocie le signifiant ' **v** du signifié « percnoptère »
- 2. Dans la totalité du signifiant phonétique ' **v**, on abstrait la seule consonne de base ', en ne prenant plus en compte la voyelle **v**.



La promotion du hiéroglyphe  comme signe alphabétique pour la consonne 'n' n'empêche pas que par ailleurs, le même hiéroglyphe soit utilisé comme idéogramme pour désigner le vautour percnoptère.



La création de signes alphabétiques a souvent impliqué des processus d'abstraction un peu plus complexes.

Sur le terme , *fvy* « céraсте » ou vipère à cornes, est tiré le phonogramme  f, de la manière suivante :

- 1. Dans le signe , *fvy* « céraсте », on dissocie le signifiant *fvy* du signifié « céraсте »
- 2. De la totalité phonétique du signifiant *fvy*, on abstrait la seule consonne initiale *f*, en ne prenant plus en compte ni la voyelle *v*, ni la seconde consonne faible *y*.

Sur le terme , *Xv.t* « ventre », écrit aussi simplement , est tiré le phonogramme , de la manière suivante.

- 1. Dans le signe , *Xv.t* « ventre », on dissocie le signifiant *Xv.t* du signifié « ventre »
- 2. De la totalité phonétique du signifiant *X.t* on abstrait la seule consonne initiale , en ne prenant plus en compte ni la voyelle *v*, ni la seconde consonne faible *t*, ici le suffixe marque la classe du féminin.

La promotion du hiéroglyphe  comme signe alphabétique pour la consonne 'n' n'empêche pas que par ailleurs, le même hiéroglyphe  soit utilisé à lui tout seul comme idéogramme pour écrire *Xv.t* « ventre ».

La réduction porte parfois sur la première consonne, quand cette consonne est *j*, notation conventionnelle qui, à l'initiale, peut recouvrir soit la semi-consonne *j*, soit, bien plus souvent l'attaque vocalique.

S'il y a « acrophonie » c'est-à-dire sélection de la première consonne, c'est une « acrophonie faible », fortement conditionnée par la nature des consonnes non initiales, et non l'« acrophonie forte », indifférente à la nature des consonnes non initiales de l'écriture protosinaïtique.

La création de l'alphabet protosinaïtique suit donc un processus original par rapport à la création des signes « alphabétiques » ou mono-consonantiques de l'écriture hiéroglyphique.

Bibliographie

- P. VERNUS, « Alphabet » dans *Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique*, Plon, 2009, p. 77-85.
- « L'écriture hiéroglyphique » dans *L'alphabet*, Textes et Documents de la Classe, n° 955, 1^{er} mars 2008, p. 14-15.
 - « Écriture hiéroglyphique égyptienne et écriture protosinaïtique : une typologie comparée acrophonie 'forte' et acrophonie 'faible' », in Attucci & Rico (eds.), *Origins of the Alphabet*. Proceedings of the First Polis Institute Interdisciplinary Conference, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 142-175.

Les hiéroglyphes monolithères

Hiéroglyphes	Objet représenté	Prononciation	Hiéroglyphes	Objet représenté	Prononciation
	un vautour percnoptère	ʕ = 'aleph attaque glottale (ce n'est pas une voyelle)		une tresse de lin	h fricative pharyngale
	un roseau fleuri	i		le placenta	kh fricative vélaire
	deux roseaux fleuris	y		un ventre de vache	h fricative palatale
	un avant-bras	'ayin consonne gutturale		un verrou	s
	un poussin de caille	w, ou		une étoffe pliée	s
	un pied	b		un bassin d'eau	ch
	un siège	p		le flanc d'une colline	q occlusive uvulaire
	une vipère à cornes	f		une corbeille à anse	k
	une chouette	m		un support de jarre	g
	une ondulation de l'eau	n		une galette de pain	t
	une bouche	r roulé		un lien	t̥ dentale sourde affriquée (tch)
	un lion	l		une main	d sourde emphatique
	un abri de campagne	h sonore		un cobra	dj dentale sonore affriquée

(Rina VIERS *Notre alphabet prend ses racines en Égypte*. Alphabets, 2011, p. 11)

Au contact des Égyptiens les Cananéens inventent un premier alphabet

Selon toute vraisemblance, ce sont les Cananéens qui travaillaient dans les mines de turquoise et de cuivre, sur le plateau de Sérabit el-Khadim, dans le désert du Sinaï, qui ont créé les premiers signes alphabétiques en imitant les hiéroglyphes égyptiens. C'est ce qu'affirme l'égyptologue Orly Goldwasser en comparant les signes protosinaïtiques retrouvés sur les parois rocheuses des mines aux hiéroglyphes gravés sur des stèles égyptiennes restées sur place¹.

Les signes protosinaïtiques, au nombre de trente, ne notent que les consonnes. À l'origine de cette invention, le procédé acrophonique. Ce sont les premières consonnes des mots, représentés par des pictogrammes, qui sont prononcées. Ce procédé était déjà utilisé dans l'écriture égyptienne. Pascal Vernus étudie la différence entre l'utilisation de ce procédé par les Égyptiens et par les Cananéens².

1. GOLDWASSER 2010.

2. VERNUS 2015.

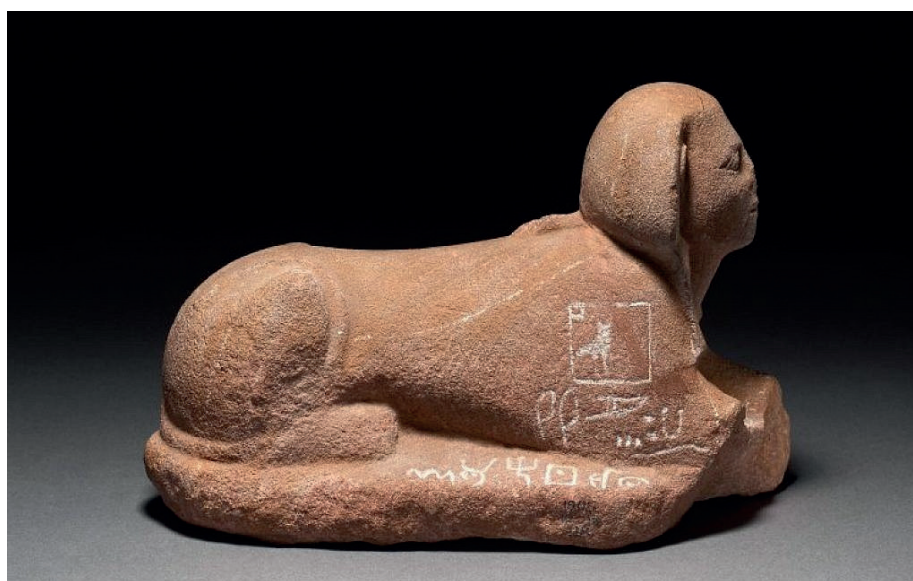


Fig. 1. Sphinge portant deux inscriptions : égyptienne et protosinaïtique.

XVIII^e s. avant J.-C.

Grès rose. Longueur : 23,7 cm.

BM EA 41748.

© The Trustees of the British Museum.

Trouvée par Flinders Petrie en 1905, dans les mines de turquoise à Sérabit el-Khadim, Sinaï, dans la salle de prière commune aux mineurs cananéens et aux contremaîtres égyptiens.

Elle porte une inscription bilingue, en hiéroglyphes égyptiens : « Aimé de Hathor » et en signes alphabétiques cananéens « Aimé de Ba'alat »



Fig. 2. Stèle égyptienne et signes protosinaïtiques

Au col de Bir Nassib, dans le désert du Sinaï, lieu de passage des ouvriers cananéens et de leurs contremaîtres égyptiens, sont gravés sur la paroi rocheuse :

À gauche, une inscription en hiéroglyphes égyptiens de l'époque du règne d'Amenemhat III (XII^e dynastie) en forme de stèle.

À droite, trois signes protosinaïtiques : une tête de bœuf, une vague et un aiguillon à bœuf. Sinaï, *in situ*, n°377

Photo : Rina Viers

<p>h n k3 n r n h</p> <p>V 28 N 35 F 1 A 27 N 35 D 21 S 38 A 28 S 38 S 38 O 4 D 1</p>	<p>Les modèles hiéroglyphiques égyptiens classés par A. Gardiner</p>
	<p>L'inscription de Wâdî el-Hôl</p>
<p>h h m m p l h l m l h r</p>	<p>Signes semblables trouvés dans le Sinaï</p>

Tableau comparatif entre les signes proto-sinaïtiques et les hiéroglyphes égyptiens
 Signes trouvés à Wadi el-Hol, ceux de Sérabit el-Khadim avec les hiéroglyphes classés par Gardiner.
 (Extrait de R. Viers *Notre alphabet prend ses racines en Égypte*. Alphabets, 2011, p. 28)

Les Cananéens créent des signes graphiques semblables aux hiéroglyphes égyptiens mais leur donnent une valeur phonétique nouvelle qui correspond à leur langue.

En égyptien				En cananéen			
Signe	Désignation	Nom	Son	Signe	Désignation	Nom	Son
	tête	tp	idéogramme		tête	rachou	r
	bouche	r'	r		bouche	p(?)	p
	avant-bras	'â	'consonne gutturale		avant-bras	yadou	y
	main	yad	d		paume de la main	kapou	k
	œil = voir	ir.t	yr		œil	'ayin	'consonne gutturale

Tableau de comparaison des signes empruntés au corps humain
en hiéroglyphes égyptiens et en signes protosinaïtiques

Bibliographie

- ALBRIGHT, W. F., *The proto-sinaitic inscriptions and their decipherment*, Cambridge, London, Harvard University Press, Oxford University Press, 1966, 45 p.
- BEIT-ARIEH, I., « Canaanites and Egyptians at Serabit el-Khadim », in *Egypt, Israel, Sinai. Archaeological Relationships in the Biblical Period*. A. F. Rainey ed. Tel Aviv University, 1987, p. 57-67.
- DARNELL, J. C. *et al.*, « Two Early Alphabetic Inscriptions from the Wadi el-Hôl: New Evidence for the Origin of the Alphabet from the Western Desert of Egypt » in *Annual of the American Schools of Oriental Research* Vol. 59, 2005, p. 63-124.
- GARDINER, A.H., « The Egyptian Origin of the Semitic Alphabet » in *The Journal of Egyptian Archaeology* Vol. 3, 1916, p. 1-16
- GOLDWASSER, O., « How the Alphabet was born from Hieroglyphs ». *Biblical Archaeology Review*, March/April 2010, vol. 36 n°2, p. 36-50, 74.
- « From the Iconic to the Linear - The Egyptian Scribes of Lachish and the Modification of the Early Alphabet in the Late Bronze Age » in *Alphabets, Texts and Artifacts in the Ancient Near East. Studies presented to Benjamin Sass*, I; Finckelstein, Ch. Robin, Th. Römer, eds. Van Dieren éditeur, 2016, p.119-160
- HARING, BEN J.J., « L'origine égyptienne de l'alphabet » dans S. Polis, *Guide des écritures de l'Égypte ancienne*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2022, p. 104-111
- HARING, B., « Ancient Egypt and the Earliest Known Stages of Alphabetic Writing » in P.J. Boyes - P.M. Steele (eds), *Understanding Relations Between Scripts II: Early Alphabets* Oxbow, Oxford, 2020, p. 53-67.
- L.D. MORENZ, *Sinai und Alphabetschrift. Die frühesten alphabetischen Inschriften und ihr kanaanaïsch-ägyptischer Entstehungshorizont im Zweiten Jahrtausend v. Chr.* Studia Sinaitica 3. EB Verlag, 2019.
- SASS, B., « The date of the Proto-Sinaitic inscriptions and the birthplace of the alphabet ». in *The Genesis of the Alphabet and its development in the second millenium B.C.* In Kommission bei Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1988, p. 135-156.
- « The Genesis of the Alphabet and its Development in the Second Millennium B.C. – Twenty Years Later » in *De Kêmi à Birît Nâri* Vol. 2, 2004-5, p. 137-156.
- TALLET, P., *La zone minière pharaonique du sud-Sinai -I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinai*. Texte et planches. Institut français d'archéologie orientale, MIFAO 130.1, 2012.

La période suivante (fin du XII^e – X^e s. av. n. è.) est une période de transition culturelle et politique avec le retrait officiel de l'Égypte et le développement de royaumes indépendants avec leur propre tradition scribale. Les scribes royaux de ces royaumes vont avoir tendance à développer peu à peu des caractéristiques paléographiques originales qui permettront de distinguer, par exemple, l'écriture hébraïque de l'écriture phénicienne mais cela prendra un certain temps.

Aux XI^e-X^e s. av. n. è., on désigne parfois l'écriture des inscriptions alphabétiques trouvées dans le Levant comme “proto-phéniciennes” (Liban) ou “proto-hébraïques” (Palestine) mais on peut aussi encore parler d'une écriture “cananéenne” commune à tout le Levant¹⁷ car il est très difficile, voire impossible, de distinguer paléographiquement l'écriture de chaque royaume ou région comme on peut tenter de le faire après ca. 900 av. n. è. Les inscriptions de cette période sont assez nombreuses, en particulier à Byblos, dans la plaine philistine, dans la Shephélah judéenne, Jérusalem et ses environs ainsi que la moyenne vallée du Jourdain¹⁸. Elles comportent aussi bien des inscriptions royales monumentales, comme à Byblos (cf. “Phénicien”) que des inscriptions plus occasionnelles, en particulier des inscriptions sur vase ou sur pointe de javelot¹⁹, ou encore des exercices d'apprentissage scribal (abécédaires ou listes de noms propres, listes des mois de travaux agricoles ...).

Il faut noter que, du point de vue linguistique, on distingue, au I^{er} millénaire av. n. è, la branche “cananéenne” du nord-ouest-sémitique comprenant le phénicien, l'hébreu, l'ammonite, le moabite, l'édomite et le philistien²⁰. Parmi d'autres traits, ces langues comportent un article préposé au nom (H-), tandis que la branche “araméenne” emploie un état emphatique (-') postposé.

Notes

1. W. Horowitz, T. Oshima, S. L. Sanders, *Cuneiform in Canaan. The New Generation*, 2nd Edition. University Park PA, 2018. p. 27-32.
2. W. L. Moran, *Les lettres d'El-Amarna*, LAPO 13, Paris, 1987, p. 27. Pour une étude détaillée, cf. A. F. Rainey, *Canaanite in the Amarna Tablets: A Linguistic Analysis of the Mixed Dialect Used by the Scribes from Canaan*, 4 vol., HdO I/15 Leiden, 1995; A. Mandell, “Speaking Clearly through the Canaanite Amarna Letters: How to Connect with an Audience in Cuneiform”, in B. Bryan *et al.* eds., *One Who Loves Knowledge. Studies in Honor of Richard Jasnow*, Columbus GA, 2022, p. 263-276.
3. Cf. R. Hawley, D. Pardee, C. Roche-Hawley, “L'alphabet « court » sénestogyre à Ougarit au XIII^e siècle avant J.-C. d'après le bordereau RS 5.197”, in B. Geyer, V. Matoïan et M. Al-Maqdissi eds., *De l'île d'Aphrodite au paradis perdu, itinéraire d'un gentilhomme lyonnais, en hommage à Yves Calvet*. RSO 22, Leuven, 2015, p. 155-166.
4. É. Puech, “Origine de l'alphabet”, *RB* 93, 1986, p. 161-213, spéc. p. 199-213 ; M. Dietrich – O. Loretz, *Die Keilalphabet. Die phönizisch-kanaanäischen und altarabischen Alphabete in Ugarit*. ALASP 1. Münster, 1988, spéc. p. 145-276, 207-209 ; P. Bordreuil, “Remarques sur le vocabulaire cananéen de la région de Sidon et de Tyr à la fin de l'âge du Bronze”, in *Interconnection in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceeding of the International Symposium Beirut 2008*, BAAL Hors Série VI, 2009, p. 385-392 ; W. Horowitz *et al.*, *Cuneiform in Canaan*, 2018, p. 165-171.

5. É. Puech, “La tablette cunéiforme de Tell Ta’anak”, *RB* 125, 2018, p. 120-123..
6. W. Horowitz *et al.*, *Cuneiform in Canaan*, 2018. p. 165-171.
7. J. Tropper – J-P. Vita, “Die keilalphabetisch Inschrift aus Tyrins”, *Ugarit-Forschungen* 42, 2010, p. 693-696 ; É. Puech, “L’inscription cananéenne en alphabet cunéiforme sur un ivoire de Tirynthe”, *RB* 119, 2012, p. 321-330 ; M. G. Amadasi Guzzo, « Alphabet insaisissable ». Quelques notes concernant la diffusion de l’écriture consonantique”, in *Bible et Proche-Orient. Mélanges André Lemaire*, eds. J. Elayi – J.-M. Durand, *Transeuphratène* 44, 2014, p. 67-86, spéc. 71.
8. J. C. Darnell *et al.*, *Two Early Alphabetic Inscriptions from the Wadi el-Hôl. New Evidence for the Origin of the Alphabet from the Western Desert of Egypt*. AASOR 9, Boston, 2005, p. 73-104.
9. É. Puech, “Aux sources de l’alphabet : de quelques anciens témoignages en écriture alphabétique”, in Ch. Rico – Cl. Attuci eds., *Origin of the Alphabet: Proceedings of the First Polis Institute Interdisciplinary Conference*. Newcastle upon Tyre, 2015, p. 73-122, spéc. 104.
10. Cf. P. Vernus, “Écriture hiéroglyphique égyptienne et écriture protosinaïtique : une typologie comparée. Acrophonie « forte » et acrophonie « faible »”, in Ch. Rico – Cl. Attuci eds, *Origin of the Alphabet*, 2015, p. 142-173.
11. Th. Schneider, “A Double Abecedary. Halaḥam and ’Abgad on the TT99 Ostrakon”, *BASOR* 379, 2018, p. 103-112.
12. Cf. N. Na’aman, “Egyptian Centres and the Distribution of the Alphabet in the Levant”, *Tel Aviv* 47, 2020, p. 29-54.
13. F. Hoflmayer, H. Misgav, L. Webster *et K.* Streit, “Early alphabetic writing in the ancient Near East: the ‘missing link’ from Tel Lachish”, *Antiquity* 2021 (research article).
14. O. Goldwasser, “From the Iconic to the Linear — The Egyptian Scribes at Lachish and the Modification of the Early Alphabet in the Late Bronze Age”, in I. Finkelstein, Ch. Robin, Th. Römer eds., *Alphabets, Texts and Artifacts in the Ancient Near East. Studies presented to Benjamin Sass*, Paris, 2016, p. 118-160.
15. B. Sass, Y. Garfinkel, M. G. Hasel, M. G. Klingbeil, “The Lachish Jar Sherd: A Early Alphabetic Inscription Discovered in 2014”, *BASOR* 374, 2016, p. 237-246.
16. A. Lemaire, “Notes d’épigraphie sémitique I. Le tesson de jarre inscrit de Lakish: essai d’interprétation”, *Semitica* 58, 2016, p. 237-243.
17. Cependant on peut aussi parler d’inscriptions « proto-phéniciennes » ou « proto-hébraïques » en fonction de leur langue et de leur contexte géographique.
18. Cf. A. Lemaire, “West Semitic Epigraphy and the History of the Levant during the 12th-10th Centuries BCE”, in G. Galil *et al.* eds., *The Ancient Near East in the 12th-10th Centuries BCE Culture and History*, AOAT 292, Münster, 2012, p. 291-307; I. Finkelstein – B. Sass, “The West Semitic Inscriptions. Late Bronze II to Iron IIA. Archaeological Context. Distribution and Chronology”, *Hebrew Bible and Ancient Israel* 2, 2013, p. 149-220; Ch. Rollston *et al.*, “The Jerubba’al Inscription from Khirbet al-Ra’i. A Proto-Canaanite (Early Alphabetic) Inscription”, *JJAR* 2, 2021, p. 1-15; I. Finkelstein – B. Sass, “The Exceptional Concentration of Inscriptions at Iron IIA Gath and Rehob and the Nature of the Alphabet in the Ninth Century BCE”, in Th. Römer *et al.*, *Oral et écrit dans l’Antiquité orientale : les processus de rédaction et d’édition*, OBO 291, Leuven, 2021, p. 1-26 ; B. Sass – I. Finkelstein, “The West Semitic Alphabet in the Early Iron Age. A New Hypothesis”, *NEA* 86, 2023, p. 28-45 (ces deux derniers articles proposent des datations trop tardives, parfois d’environ un siècle). E. Eshel *et al.*, “Two Iron Age Alphabetic Inscriptions from Tell es-šâfi/Hath, Israel”, *BASOR* 388, 2022, p. 31-49.
19. Cf. par exemple, A. Lemaire, “From the Origin of the Alphabet to the Tenth Century B.C.E.: New Documents and New Directions”, in M. Lubetski – E. Lubetski eds., *New Inscriptions and Seals Relating to the Biblical World*, ABS 19, Atlanta, 2012, p. 1-20, spéc. 8-11.
20. Cf. A. Lemaire, “Phénicien et Philistinien : paléographie et dialectologie”, in M. E. Aubet – M. Barthélemy eds., *Actas del IV Congreso internacional de estudios fenicios y punicos*, Vol. I, Cadiz, 2000, p. 243-249.

Fig. 1a et 1b. **Inscriptions proto-sinaïtiques de Wadi el-Hol** (Défilé de la Terreur) découvertes dans la vallée de rois, par le Prof. John Coleman Darnell, en 1993.
© J. C. Darnell.

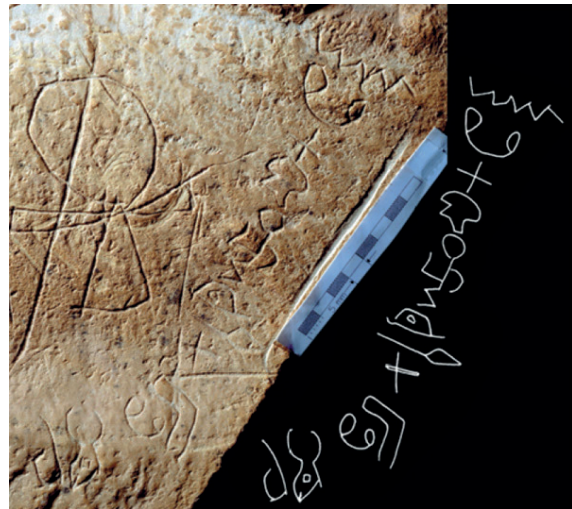


Fig. 2. **Inscription proto-sinaïtique sur le côté gauche de la sphynge** trouvée dans la chapelle du sanctuaire de la déesse Hathor, à Sérabit el-Khadim (Sināi). XVIII^e s. av. J.-C.

Grès rose, Longueur : 23,7 cm

La séquence *Ba'alat*, le nom de la déesse en cananéen, a été déchiffrée dès 1916 par Gardiner.

BM, EA 41748.

© The Trustees of the British Museum.

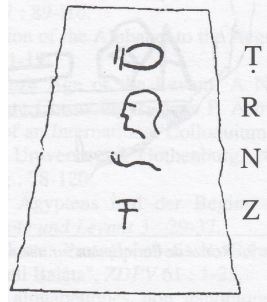
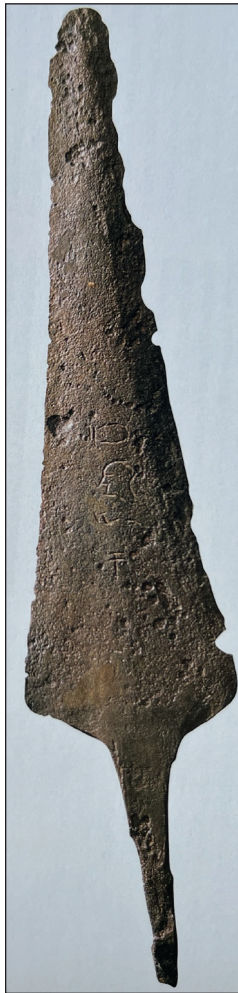


Fig. 3b. Relevé des signes inscrits sur la dague
On peut lire : *tourranza*

Fig. 3a. **Dague de bronze de Lakish** datant du XVII^e s. av. n. ère, sur laquelle est gravée une inscription où figure une tête humaine pour la lettre *rech* (du mot *rachou* « tête » en cananéen).
© The Israel Museum/Neta Dror

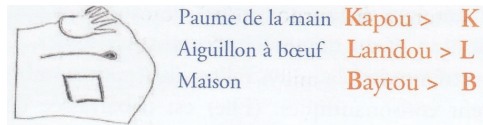


Fig. 4. **KaLeB.**
Inscription sur tesson d'argile trouvée à Tel Guezer et son relevé.
Fin de la période cananéenne moyenne.
L'inscription a été gravée avant la cuisson, vraisemblablement sur une jarre rituelle. Il faut la lire de haut en bas.
Hauteur 7 cm ; largeur 5,2 cm
Jérusalem, Musée Rockefeller.
Le nom de Kaleb, fils de Yefouneh, apparaît dans la Bible : Nombres XIII-XIV et Josué XIV.

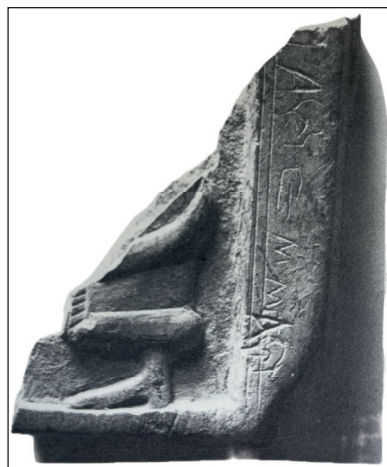


Fig. 5a. **Fragment de la plaquette calcaire de Sichem**, partie inférieure droite d'une sculpture représentant un personnage (pied gauche et vêtement à franges) debout, regardant à gauche, probablement en attitude d'orant.



Fig. 5b. Relevé des signes proto-cananéens sur la plaquette de calcaire de Sichem, effectué par Emile Puech.

Sites intéressants à consulter et deux livres

MNAMON Écrits de la Méditerranée antique

Guide critique des ressources électroniques

Liste des langues par ordre alphabétique

Informations d'intérêt général sur l'origine des écritures, leur typologie, les techniques et les matériaux d'écriture

<https://mnamon.sns.it/index.php?#>

Le projet : Portail des écritures anciennes dans le bassin méditerranéen (depuis les origines jusqu'au VI^e siècle après J. - C.)

Mnamon se propose de fournir des informations sur tout ce qui existe d'utile et de mieux sur la toile pour l'étude et la recherche dans le domaine des écritures anciennes dans le bassin méditerranéen : archives de documents, centres de recherches, instruments bibliographiques, matériel didactique.

Les informations sont sélectionnées par des spécialistes qui les présentent sous forme de comptes rendus critiques. Une courte fiche, indiquant les lieux et les périodes d'attestation ainsi que les caractéristiques du système et les langues qui l'utilisaient, accompagne chaque écriture.

La présentation se poursuit à travers le travail, individuel ou en petits groupes, de spécialistes de chacune des écritures, complétée en parallèle par des séminaires collectifs organisés régulièrement, ouverts à tous les collaborateurs.

C'est pourquoi ce Portail s'adresse à un vaste public allant de l'étudiant au chercheur et au spécialiste.

BnF L'aventure des écritures

<https://classes.bnf.fr/page/index.htm>

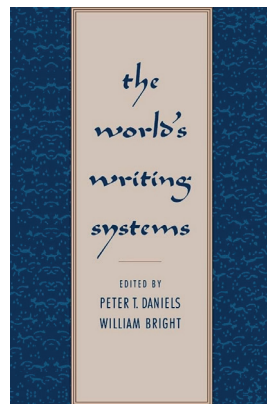
Les sites *L'Aventure des écritures - Naissances*, *L'Aventure des écritures - Supports* et *L'Aventure des écritures - La page*, ont été refondus en un site beaucoup plus complet reprenant l'ensemble des informations et des documents contenus dans les sites précédents.

Le nouveau site offre notamment une base de données permettant la recherche par écritures, par thèmes ou par supports.

<https://www.worldswritingsystems.org/>

Vous pourrez consulter les signes d'écriture encodés figurant sur l'affiche ci-dessous.

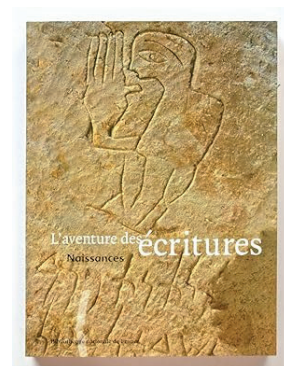
Vous pourrez ensuite consulter les signes par périodes, par régions ou par noms.



Peter T. Daniels & William Bright eds.

The World's Writing Systems

Oxford University Press, 1996.



L'aventure de écritures.

Naissances. Catalogue de l'exposition à la BnF, 1997.



<https://www.omniglot.com>

Ce site, une encyclopédie en ligne des systèmes d'écriture et de langues, présente les écritures et les langues par catégories.